



Clio. Femmes, Genre, Histoire

40 | 2014

Objets et fabrication du genre

Éditorial

Leora Auslander



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/12075>

DOI : 10.4000/clio.12075

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 26 novembre 2014

Pagination : 7-18

ISBN : 978-2-7011-9045-7

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Leora Auslander, « Éditorial », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 40 | 2014, mis en ligne le 26 novembre 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/12075> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.12075>

Tous droits réservés

Éditorial

Leora AUSLANDER

Qu'est-ce que les objets ont à apprendre aux historiennes et historiens qui cherchent à mieux comprendre les dynamiques du genre ? Ce numéro de *Clio. Femmes, genre, histoire* « Objets et fabrication du genre » tente de répondre à cette interrogation ; d'où le choix, atypique pour *Clio*, de centrer un numéro autour d'un problème de méthode plutôt que sur un thème. Habituellement nous cherchons à éclaircir comment une étape de vie, un moment historique, un métier, profession ou activité, ou encore une expérience collective a pu transformer les relations de genre et comment ces moments ou expériences ont été vécues par les hommes et les femmes. Ici, en revanche, nous voudrions démontrer l'apport particulier d'une catégorie de source – les objets – pour l'histoire du genre.

La spécificité de la culture matérielle

Il est de sens commun, mais les historiens/historiennes n'y pensent peut-être pas assez, que les deux capacités qui définissent l'être humain sont le langage et la création des outils avec lesquels on fabrique les objets¹. Le langage et les objets servent à communiquer, à s'exprimer, à se faire plaisir, à créer du sens, à s'amuser, à se souvenir, à rêver, et à plus encore. Mais le fait que les objets aient une durée limitée de vie, qu'ils existent en trois dimensions, et qu'ils soient très souvent en contact intime avec le corps rend spécifique le rapport de tous les êtres humains avec les objets. La matérialité des objets, miroir du corps, fait que les êtres humains les imaginent, les

¹ Pour le développement de cet argument voir Auslander 2005.

inventent, les fabriquent, les décorent, les achètent, les utilisent, les donnent, les échangent, les détruisent, et les jettent, d'une manière autre que les mots. Utilisés tous les jours, les objets en contact avec le corps retiennent les marques de ces expériences ; les plis permanents tracés par le coude dans la manche d'une veste s'appelaient dans l'anglais des tailleurs du XIX^e siècle « des mémoires »². Cette mémoire matérielle est si puissante qu'elle peut, dans certaines circonstances, gêner la destruction des objets, destruction nécessaire pour pouvoir oublier³. On pense ici à l'icoclasme révolutionnaire ou le besoin de vider la maison de la brosse à dents d'un amant après une rupture⁴.

Ces qualités de la culture matérielle ont des conséquences pour les décisions prises au moment de leur création, fabrication, achat, don, ou utilisation. On décide avant l'achat, par exemple, de la matière, la couleur, et la coupe d'un vêtement, en pensant à la qualité de l'étoffe (s'il se nettoie facilement ou s'use vite), au prix, à la mode, ou encore à ce qui est porté par la voisine ou le voisin. On s'interroge sur le rapport avec son corps ; le vêtement est-il confortable, joli ou seyant. Est-ce le bon vêtement pour une occasion, un rôle, ou un âge. On se demande « si ça fait homme » ou « si ça fait femme » – si le vêtement fabrique le genre – d'une manière qu'on trouve acceptable⁵. La réalisation d'un objet, lorsque le producteur est libre de ses choix, exige autant de décisions⁶. Quel bois va-t-on utiliser pour une chaise ? Va-t-on orner ou pas et, si oui, avec quelles décorations, le pot à beurre en grès ? Quel cuir, de quelle couleur, proposera-t-on au client pour ses chaussures ou ses gants ? Quand on brode un mouchoir quel dessin faut-il choisir et quels points ? Il faut penser aux matières disponibles, au coût, au goût, et à ses propres capacités de travail.

Ou, pour le dire autrement, dans l'usage de la culture matérielle il y a des enjeux de communication, de plaisir ou de satisfaction

² Stallybrass 1998 : 15.

³ Forty & Küchler 2001.

⁴ Clay 2012 ; Stites 1989.

⁵ Jones & Stallybrass 2000 ; Zakim 2003.

⁶ Crowston 2001.

individuelle, et des contraintes pragmatiques. Ces enjeux sont compliqués, souvent contradictoires, et pas toujours conscients. Ainsi, les objets peuvent révéler les affinités, le pays d'origine, la classe sociale, le lieu d'habitation, la génération, l'appartenance religieuse, les sexualités, et même les prises de position politiques⁷. Du fait de cette richesse polysémique, les objets que les acteur.e.s historiques ont produit ou acquis pendant leur vie et ont laissé derrière eux, peuvent exprimer des « vérités » de leurs vies autres que ce qu'ils ou elles auraient exprimé en mots.

Même si on insiste sur cette justification d'exploitation de la culture matérielle – que tout le monde, riche ou pauvre, lettré ou analphabète, du monde antique jusqu'aujourd'hui, s'exprime par les choses et pas seulement par les mots – il faut admettre que la source est aussi importante parce qu'une grande majorité d'acteurs et actrices historiques n'avait pas accès à l'écrit. De ce fait, ce sont surtout les antiquistes, médiévistes et modernistes qui ont longtemps eu recours à la culture matérielle comme source⁸. Mais même dans les sociétés plus récentes, l'accès à la parole, et surtout à l'écriture, n'est ni égal, ni identique pour tous, mais dépend de la classe et du parcours de vie. Et les femmes y ont moins accès que les hommes.

Les hommes, les femmes et les objets

Quelle que soit l'époque et partout dans le monde, le pourcentage de femmes ayant eu accès à l'école est nettement inférieur à celui des hommes, ce qui a pour conséquence un taux d'analphabétisme féminin élevé. Même quand les femmes savent écrire, elles ont souvent un niveau qui les rend moins à l'aise avec cette forme d'expression qu'avec d'autres, telles la couture, la cuisine ou la broderie⁹. Les filles dans les colonies américaines au XVIII^e siècle, par exemple, ont appris l'alphabet non pas en l'écrivant mais en le

⁷ Bourdieu 1979 ; Kamil 2005 ; Redhead 2013 ; Hunt 1984 ; Bard 2010.

⁸ Bloch 1952 ; Roche 1997 ; pour un exemple tout récent : *Dialogues d'histoire ancienne*, 2014.

⁹ Frye 2011 ; Ulrich 2001.

brodant¹⁰. Plus tard, dans la vie, elles ont créé des tableaux brodés ou des *quilts* pour commémorer les événements privés (comme une naissance) ou publics (comme la mort de George Washington ou une bataille)¹¹. Leurs foyers tout entiers étaient des lieux d'expression et de communication. Ces expressions matérielles pouvaient aussi bien être politiques que familiales, religieuses, ou individuelles. Au moment du boycott des produits du système esclavagiste, par exemple, les femmes achetaient ou produisaient des objets ornés de motifs de soutien aux esclaves. Les femmes musulmanes ou juives expriment leurs rapports à leur vie pratiquante par les couvre-chefs qu'elles choisissent. Ou une jeune fille qui se trouve mal à l'aise dans le rôle féminin de son époque se travestit. Tous ces gestes laissent des vestiges dans les greniers, les marchés aux puces ou les musées. Les traces écrites de ces pratiques matérielles peuvent aussi se trouver aux archives, dans les inventaires, les testaments, les lettres ou les rapports de police.

Même si le nombre d'hommes qui ont pu avoir accès à une scolarité prolongée est supérieur à celui des femmes, la plupart de ceux qui n'ont pas eu cette possibilité se sont exprimés souvent par la production de choses au lieu de mots. Le compagnonnage en France au XIX^e siècle en offre un exemple. Les compagnons savaient lire et écrire, mais leur moyen d'expression le plus courant n'était pas la parole, mais leurs chefs-d'œuvre¹². Ces ouvrages d'une complexité inouïe compliquent une image simpliste de ce que signifie la masculinité au XIX^e siècle ; c'était aussi la capacité de travailler avec délicatesse et créer un objet d'une grande beauté et, souvent, humoristique qui faisait « un vrai homme ». Finalement les objets quotidiens sont souvent ornés de figures ou de motifs d'homme ou de femme ; la forme genrée de ces décorations, et le choix de l'ornement en dit long sur la manière dont la société dans laquelle ils ont été fabriqués concevait le genre et la sexualité.

Mais c'est aussi et autant parce que le genre, et la sexualité, sont inscrits sur le corps, vécus par le corps, que la culture matérielle est

¹⁰ Goggin & Tobin 2009.

¹¹ Auslander 2010 : 180-183 ; les *quilts* sont des courtépintes.

¹² Voir l'exposition permanente du musée du Compagnonnage à Tours.

une source précieuse pour les historiens et historiennes du genre. Les femmes et les hommes utilisent la culture matérielle pour construire un corps genré ou une identité sexuée¹³. Le travestissement, par exemple, serait impossible sans les vêtements et l'expression du désir passe aussi souvent par l'objet – en forme de fétiche¹⁴. Mais les objets agissent aussi sur les femmes et les hommes, transformant ce que veut dire être femme ou homme et les relations possibles entre les deux sexes. Le rapport au genre dans plusieurs religions passe par les interdictions portant sur les corps d'homme, de femme comme sur les objets touchés ou portés par ces corps. Presque toutes les sociétés utilisent des objets pour marquer l'entrée dans les rôles genrés à la naissance, l'adolescence, le mariage et la vieillesse, ainsi qu'aux étapes de la vie sexuelle.

Ces rapports entre les femmes, les hommes et les objets ont tellement d'importance que les écrivains les décrivent ; les auteur.e.s de journaux intimes et de mémoires les racontent ; les peintres, graveurs, photographes et cinéastes leur donnent une place dans leurs œuvres, gravures, photographies et films. Les musées organisent des expositions permanentes et temporaires autour d'eux. Ces représentations des objets produisent des sources indispensables pour tout.e chercheur.e qui voudrait comprendre le sens des objets qui y prennent leur place. Par le biais de la poésie ou des photographies on peut apprendre comment les acteur.e.s historiques ou ethnologiques utilisent leurs objets. Mais ce ne sont pas seulement les sources que racontent ces représentations ; elles sont elles-mêmes des acteurs, qui apprennent aux contemporains le sens des objets et comment on peut les utiliser. Ce numéro de *Clio. Femmes, genre, histoire* met en avant cette diversité d'approches.

Les femmes se construisent par l'objet

La façon dont sont rangés les tissus et la décoration des intérieurs des femmes roms, analysés dans ce numéro par Ellen Rothenberg, ainsi que l'article de Louise Purbrick sur les mouchoirs politiques en

¹³ Knappett & Malfouris 2008 ; Bennett 2010.

¹⁴ Steinberg 2001 ; Keane 2007 ; Smith 2013.

Irlande, et la poupée arlésienne décrite par Sylvie Sagnes sont des exemples d'expression matérielle féminine.

Artiste "ethnologue", Ellen Rothenberg donne à voir, par une plongée dans l'environnement textile des femmes roms, leur rapport au monde non-rom, les relations hommes-femmes et les rapports intergénérationnels, le rôle des femmes et leur manière d'imaginer le passé et l'avenir. Après avoir étudié ces compositions quotidiennes, Ellen Rothenberg a entrepris un travail de traduction. Elle a repris la matière utilisée par les femmes, l'a retravaillée pour en faire d'autres formes, formes qui rappellent celles des femmes roms. Emporté hors du groupe et du contexte du foyer, ces objets sont ensuite exposés dans le musée national de Brukenthal. Rothenberg, qui se définit comme féministe, a choisi de reprendre une matière féminine – le tissu – pour rendre visible les vies et le travail esthétique de ses collaboratrices, normalement invisibles dans un monde de paroles et de domination masculine. Or on voit ici des femmes très différentes sociologiquement – l'artiste expérimentale et aussi enseignante américaine et des femmes roms/roumaines sans formation scolaire – qui se rejoignent et communiquent avec les choses et non avec les mots. Ce texte et photographies démontrent comment les femmes peuvent utiliser la culture matérielle pour s'exprimer et pour tisser des liens entre elles.

Dans un contexte historique fort différent de la Roumanie contemporaine, les prisonnières politiques irlandaises décrites par Louise Purbrick ont eu recours elles aussi au textile pour s'exprimer. En décorant des mouchoirs, elles ont repris un héritage féminin et féministe, mais aussi des pratiques militantes masculines. Ces pratiques politiques seraient mal comprises si l'on ne regardait que les sources écrites produites par les prisonnières qui ne permettent pas de saisir la généalogie des répertoires d'action. Professeure des arts du design qui forment étudiantes et étudiants à la production de la culture matérielle, Purbrick travaille à l'intersection des disciplines, puisant dans l'anthropologie de la culture matérielle et dans la psychanalyse autant que dans l'histoire. Conservés aujourd'hui dans les foyers des familles des prisonnières ou exposés au musée, ces mouchoirs sauvegardent et transmettent les noms et une pratique des militantes.

Ce double, ou même triple, jeu de pratique, transmission, et commémoration féminine de la culture matérielle est aussi présent dans le document de l'ethnologue Sylvie Sagnes sur l'Arlésienne. Les poupées de collection dont il est question, ont été depuis un siècle, et sont toujours, fabriquées, acquises, et collectionnées par les femmes. L'Arlésienne est soigneusement habillée et coiffée pour commémorer un événement individuel et familial, notamment le mariage, mais aussi pour préserver les traditions vestimentaires de la région. Comme les mouchoirs militants et les tissus roms, l'Arlésienne a une présence à la fois domestique (elle est souvenir d'un moment privé) et muséale (elle sauvegarde le passé public), mais fort différemment des deux autres exemples : l'Arlésienne lie ces mémoires à d'anciennes pratiques féminines, artisanales et vestimentaires.

L'exposition « Le Bazar du genre » au MuCEM de Marseille, abordé ici par un entretien avec son commissaire, Denis Chevallier, a mis également en scène une vision régionale du genre. Fabriqués par les hommes autant que les femmes, les objets venaient tous du monde méditerranéen. Extrêmement hétéroclites, les objets exposés allaient des peintures de l'âge classique à un « pisse-debout » destiné aux femmes, en passant par des installations d'art contemporain, jouets sexués et robes de mariées. Ici le but de l'exposition n'était pas commémoratif ; cette exposition temporaire était un reportage sur les pratiques quotidiennes et artistiques du genre et de la sexualité avec une présentation qui bousculait le public et ses idées reçues sur ces questions.

Il était important d'inclure dans ce numéro ces textes sur les objets au musée pour plusieurs raisons. Les musées, comme dépôt, sont des lieux de recherche essentiels (sur le même plan que les archives et les bibliothèques) pour les historien.ne.s qui voudraient aborder la culture matérielle comme source, même si les objets changent de sens quand ils sont exposés au musée. La pratique de collection et la muséologie elle-même deviennent de ce fait des objets de recherche importants. Les musées sont aussi des lieux de communication du savoir au même titre qu'un article ou un livre ; les expositions ont l'avantage – et le désavantage – de ne pas devoir traduire les choses en mots.

La construction du genre par l'objet-acteur

L'article de Katherine French nous convie aux arts de la table. Il nous permet de mieux comprendre les conséquences de l'accroissement au XV^e siècle de la quantité et de la diversité des biens de consommation disponibles sur le marché. Ici une mutation dans le système de production et de distribution de la vaisselle a permis de nouvelles formes de convivialité qui ont modifié les relations du genre. L'auteure avance que ces objets ont transformé les relations de pouvoir au sein des foyers, même si les actrices historiques ne cherchaient pas à s'exprimer ou à effectuer ces transformations par les objets. Pour contextualiser les descriptions littéraires, French s'appuie sur les travaux des historiens de la consommation qui ont dépouillé les inventaires après décès ainsi que les testaments, les registres des biens rentrés en Angleterre et des impôts. Elle a aussi consulté la collection de vaisselle et les autres arts de la table au Victoria and Albert Museum pour pouvoir envisager les objets décrits dans ses textes. Cet article est un exemple de la manière dont on peut aborder le genre et la culture matérielle par le biais de la littérature, en se référant à la fois aux objets eux-mêmes, aux sources écrites de l'époque et à l'historiographie.

Dans l'étude de Sarah Weickel sur la transformation de l'esclave déshumanisé/démasculinisé en « homme libre » par le port de l'uniforme de l'armée de l'Union dans la Guerre civile aux États-Unis (1861-1865), on voit un autre cas de figure : comment les objets deviennent des acteurs de l'histoire. La phrase classique en anglais, « le vêtement fait l'homme » y prend un sens saisissant. Weickel avance que les uniformes agissaient à la fois quand ils étaient portés *et* quand ils étaient représentés sur les photographies ou les gravures. Les uniformes encourageaient un port de corps droit et les images dans la presse des hommes noirs, comme *hommes* dignes de ce nom, avaient un effet politique. Le recours aux vêtements, aux patrons de ces uniformes, aux photographies, gravures et textes écrits permet à Weickel de bien reconstruire à la fois les effets probables de l'uniforme sur le corps et les buts de ses représentations du corps dans la presse.

Dans l'article d'Elizabeth Heath, les objets étudiés – objets éphémères de l'histoire coloniale française – jouaient un double rôle. Ils *représentaient*, mais aussi *reproduisaient*, le genre dans l'Empire français. En jouant à des jeux de société, les enfants apprenaient non seulement comment être des métropolitains par rapport aux coloniaux, mais aussi comment devenir des hommes blancs ou des femmes blanches dans l'Empire colonial. L'auteure analyse les publicités de produits quotidiens qui, insérés dans les moments intimes avec les parents, et surtout entre les mères et les enfants – le petit déjeuner, le goûter –, servaient aussi à domestiquer l'Empire. Le fait qu'on ait produit des jeux de société pour que les enfants apprennent leurs rôles nous en dit long sur les mentalités au XIX^e-XX^e siècle : il n'y avait rien de naturel dans le fait de vivre dans la « Plus Grande France ». On apprend aussi, autrement que par les textes ou des images, comment être femme ou homme dans ce contexte.

Les objets nous racontent une autre histoire que les mots

L'article de Natalie Scholz démontre que les cinéastes de l'Allemagne de l'Ouest dans la période d'après-guerre se servaient des objets de la vie quotidienne pour raconter ce qu'ils ne pouvaient pas représenter directement par le scénario. Le régime nazi et les bombardements de la guerre ont complètement bouleversé les relations affectives et le monde matériel allemand. À la fin des années 1940 et au début des années 1950, les Allemands ont dû faire face aux vestiges tangibles du régime, à ses crimes, et à la destruction. Le poids de la culpabilité et la responsabilité pour l'expropriation et le meurtre des Juifs et pour la destruction de la société civile allemande était impossible à éluder, mais aussi insupportable. Cet article explique le rôle des objets dans la reconstruction des relations entre hommes et femmes dans une période d'après-guerre marquée par des tensions genrées. Comme beaucoup d'autres, les deux films analysés par Scholz ont utilisé une mise en scène des relations entre hommes, femmes et objets pour faire face à ce passé. Mais la contribution de l'article est aussi méthodologique : Scholz nous montre comment les historiens peuvent aborder l'étude des objets par leur représentation cinématographique.

Les objets peuvent « raconter » le genre même quand on ne connaît pas les intentions de ceux qui les ont produits ou acquis. Les trouvailles des fouilles à Qumrân informent sur ceux qui auraient pu être les rédacteurs des rouleaux de la mer Morte. En confrontant les données archéologiques et textuelles, l'archéologue Katharina Galor estime qu'il devient clair que les habitants du terrain situés à côté des grottes, là où les rouleaux furent trouvés, étaient des hommes et des femmes, et pas seulement des hommes comme les chercheurs du milieu du XX^e siècle l'ont présumé. Les vestiges archéologiques sont trop fragmentaires pour qu'on puisse reconstruire le contenu des foyers, mais les découvertes de flacons de parfum et de fragments de tissus portés par les femmes suggèrent la présence de ces dernières. Confrontées avec les textes, ces trouvailles archéologiques remettent en question l'argument selon lequel les rédacteurs des rouleaux étaient des célibataires dans des communautés d'hommes. Or, tout comme French, Galor montre l'importance de prendre en compte les données textuelles *et* matérielles, point de vue qui représente, de fait, un enjeu politique.

Nous espérons que les articles de ce numéro convaincront lecteurs et lectrices de l'utilité de la démarche. D'abord par la place spécifique accordée au genre dans l'approche de la culture matérielle ; ensuite par la diversité des pays d'origine et des disciplines des auteur.e.s. Enfin par la pluralité des périodes, des terrains, des points de vue et des méthodes qui permettent de complexifier le récit historique dont rendent compte également les deux actualités de la recherche.

Bibliographie

- AUSLANDER Leora, 2005, « Beyond Words », *American Historical Review*, 110, p. 1015-1045.
- , 2010, *Des Révolutions culturelles : la politique du quotidien en Grande-Bretagne, en Amérique et en France (XVII^e-XIX^e siècle)*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail (Trad. de *Cultural Revolutions: Everyday Life and Politics in Britain, North America and France*, Oxford, Berg Press / Berkeley, University of California Press, 2009, par Camille Hamidi).
- BARD Christine, 2010, *Une Histoire politique du pantalon*, Paris, Le Seuil.

- BENNETT Jane, 2010, *Vibrant Matter: a political ecology of things*, Durham, N.C., Duke University Press.
- BLOCH Marc, 1952, *Les Caractères originaux de l'histoire rurale française*, Paris, Armand Colin.
- BOURDIEU Pierre, 1979, *La Distinction : critique sociale du jugement*, Paris, Éditions de Minuit.
- CLAY Richard, 2012, *Iconoclasm in Revolutionary Paris: the transformation of signs*, Oxford, Voltaire Foundation.
- CROWSTON Claire, 2001, *Fabricating Women: the seamstresses of Old Regime France, 1675-1791*, Durham, Duke University Press.
- FORTY Adrian & Susanne KÜCHLER (eds), 2001, *The Art of Forgetting*, New York, Berg Press.
- FRYE Susan, 2011, *Pens and Needles: women's textualities in Early Modern England*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press.
- GOGGIN Maureen Daly & Beth Fowkes TOBIN (eds), 2009, *Women and the Material Culture of Needlework and Textiles, 1750-1950*, Farnham, Ashgate.
- HUNT Lynn, 1984, *Politics, Culture and Class in the French Revolution*, Berkeley, University of California Press.
- « Identité ethnique et culture matérielle dans le monde grec », 2014, *Dialogues d'histoire ancienne*, 10, Supplément.
- JONES Anne Rosalind & Peter STALLYBRASS, 2000, *Renaissance Clothing and the Materials of Memory*, Cambridge, Cambridge University Press.
- KAMIL Neil, 2005, *Fortress of the Soul: violence, metaphysics and material life in the Huguenots' New World, 1517-1751*, Baltimore, Johns Hopkins University Press.
- KEANE Webb, 2007, *Christian Moderns: freedom and fetish in the mission encounter*, Berkeley, University of California Press.
- KNAPPETT Carl & Lambros MALFOURIS, 2008, *Material Agency: towards a non-anthropocentric approach*, Berlin, Springer.
- REDHEAD Steve, 2013, *Queer Style*, London, Bloomsbury.
- ROCHE Daniel, 1997, *Histoire des choses banales. Naissance de la consommation dans les sociétés traditionnelles (XVII^e-XIX^e siècle)*, Paris, Fayard.
- SMITH Marquard, 2013, *The Erotic Doll: a modern fetish*, New Haven, Yale University Press.
- STITES Richard, 1989, *Revolutionary Dreams, Utopian Vision and Experimental Life in the Russian Revolution*, Oxford, Oxford University Press.
- STALLYBRASS Peter, 1998, « Marx's Coat », in Patricia SPYER (ed.), *Border Fetishism: material objects in unstable space*, New York, Routledge.
- STEINBERG Sylvie, 2001, *La Confusion des sexes. Le Travestissement de la Renaissance à la Révolution*, Paris, Fayard.

ULRICH Laurel Thatcher, 2001, *The Age of Homespun: object and stories in the creation of an American Myth*, New York, Alfred Knopf.

ZAKIM Michael, 2003, *Ready-Made Democracy: a history of men's dress in the American Republic, 1760-1869*, Chicago, University of Chicago Press.